Zeitschrift: Textiles suisses [Édition multilingue]
Herausgeber: Textilverband Schweiz
Band: - (1995)
Heft: 104

Artikel: Traductions = Translations
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-795849

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pages 12–19

PARIS-MILAN: PRÊT-À-PORTER DES STYLISTES ÉTÉ 96 **ADIEU AU PASSÉ**

Affirmation qui semble osée si l'on considère les innombrables références aux années 60 et 70 qui éveillèrent des souvenirs sur les estrades de Paris et en particulier de Milan: l'avènement du «modernisme dans la mode» avec Cardin, Ungaro, Courrèges (ce dernier renonçant à son propre défilé pour protester contre la recrudescence du plagiat). Le succès des «refontes» de Gucci et Prada (entre autres) même additionnées d'un soupçon ironique n'arrive bien sûr pas au niveau de leurs modèles. Toutefois, certains signes prouvent que l'influence par trop ostensible de diverses phases du passé faiblit. Les engouements passagers pour les bottes de bûcheron destinées aux filles et les petits tailleurs moulants et colorés à l'usage des femmes d'affaires sont du passé et le vernis des séductrices provocantes de l'écran s'est terni.

Les maîtres des tendances tournent casaque: il s'agit de trouver une expression nouvelle qui incarne le présent et laisse pressentir l'avenir. Et voilà que le modernisme devient déjà le nouveau mot de passe. Cependant, qu'est-ce qui est moderne?

Difficile à déterminer ce qui fait la base de la mode innovative actuelle et qui semble renoncer à l'éphémère. C'est une manière tout à fait décontractée de considérer le corps; on en redessine les formes, sans les accentuer pour autant, il y a du nu et de la transparence, des décolletés et des nombrils à l'air. Tout cela d'ailleurs sans but particulier de séduction ni puritanisme non plus, comme allant parfaitement de soi. Si les dessous, il y a peu temps encore, étaient un élément séducteur et jouaient à cache-cache avec la nudité, la lingerie, maintenant, devient tout simplement visible en sa qualité de «dessous». La féminité ne doit pas être une tendance; le galbe féminin existe tout simplement, également dans l'ensemble pantalon, lequel – et avec lui le jumper-suit – remettent en faveur des silhouettes plus sportives.

Le retour au «fond de garde-robe» et une certaine réserve dans la forme et le décor signent la nouvelle mode «réaliste». A cela se joignent cependant des recherches subtiles dans les matières, des expériences d'associations contradictoires de tissus (dentelle luxueuse et coupes simples, brillant de jour, plastique et synthétique en tout temps et en quantités). Le renouvellement dispendieux dans le domaine des tissus va de pair avec une simplification très élaborée des lignes.

Pages 36–53

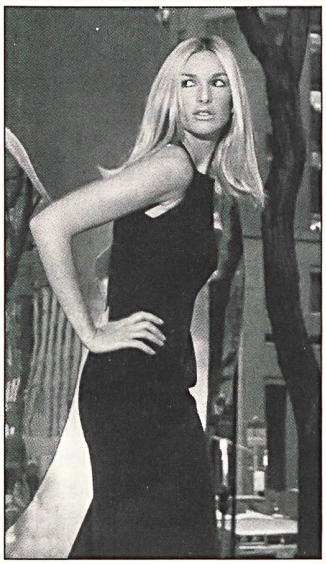
NEW YORK... NEW YORK... **SIMPLICITY... ET DÉSIR DE SÉDUCTION**

New York est synonyme de contradiction. Périphrasant Goethe «deux âmes habitent hélas mon sein», celles-ci veulent s'affirmer l'une et l'autre. La raison commande un frein à la fantaisie, la créativité se mesure au résultat. Le jour tout est possible, la nuit est réservée au rêve.

La mode n'échappe pas à cette dualité. Ses deux axes sont: minimalisme et tradition-sport. Les traits puritains dominent, introduits dans une mode amalgame de Manhattan et de silhouettes puristes, ponctuées çà et là d'ironie. Les stylistes newyorkais, du moins les plus connus tels Calvin Klein, Ralph Lauren, Donna Karan, favorisent une simplicité perfectionniste et durable – pour des années – qui traduit exactement l'image type de la mode américaine. Et les plus jeunes étoiles montantes de la scène newyorkaise, dont le talent s'impose, poursuivent cette tendance dans l'exercice de la simplification. Les «tubes» en stretch – robes-fourreau moulantes et souvent sans manches – vestes sport et généreuses houppelandes, tailleurs simples et ensembles pantalons qui sont l'uniforme de la femme d'affaires, des «shifts» longs et dénués d'ornements destinés aux diverses soirées qui jalonnent l'effervescente vie sociale sont la basse de toutes les collections, signent et affirment le «chic relax» caractéristique.

C'est une des deux «âmes», la rationnelle. L'autre manifeste une envie irrésistible de paraître, de brillance et de scintillement, de gestes séducteurs; bref, elle est l'incarnation même du «glamour» qui, finalement, est américain par excellence.

Cette dualité – retenue ou généreuse, presque sans passages «indicatifs» – se retrouve également dans les tissus des dernières collections suisses. En prévision de l'hiver 96/97 ils sont élaborés en fonction de modèles qui soit accusent la discrétion, soit accrochent le regard. Les premiers imposent par la matière un certain «understatement» en uni, noir pastel; pour les autres, nulle broderie ne sera assez riche, aucune structure de tissu assez inédite et aucune association assez audacieuse. La matière engendre la séduction que met en valeur la pureté des lignes. Les tissus tiennent lieu de trompe-l'oeil.



Pages 54–71

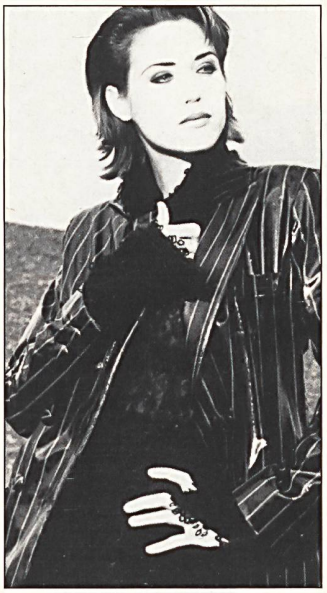
LE MONDE DES JEUNES STYLISTES SUISSES

Pour découvrir de spectaculaires créations dans les pages suivantes, le mieux sera de les chercher parmi les nouveaux textiles suisses.

Les créations surprennent d'abord par une simplicité très élaborée. Les silhouettes affichent de la rigueur, des lignes et des proportions pures. Partant, les modèles sont sans chichis, francs, puristes même. La clarté est une qualité commune aux stylistes suisses – féminines à une exception près – sélectionnés dans ce reportage.

Les cinq stylistes féminins, qui travaillent aussi par deux, appartiennent à la génération montante, celle qui, dès le début, a dû affronter les difficultés conjoncturelles croissantes. Elles font face à des perspectives peu réjouissantes, elles se battent, sûres d'elles et sans hésitation. Affrontant le manque d'orientation de leur époque, elles poursuivent leur but avec logique, assiduité et discipline. Sensibles aux mutations sociales et culturelles, elles développent sans discontinuer leur propre conception de la mode.

La confrontation avec les événements influence directement leur travail et la gravité du temps présent se traduit chez elles dans des formes claires et strictes. Pour la plupart des stylistes, ce n'est pas le vêtement qui est le centre d'intérêt, mais bien l'être humain. Elles tiennent à transmettre à leur public-cible leur propre sensibilité, la volonté d'être soi-même, de se sentir bien dans sa peau. Il va de soi qu'une telle sincérité, sans compromis, n'engendre guère de



créations spectaculaires; au contraire, les collections présentent de subtils développements, les coupes varient et se perfectionnent. Cette continuité est voulue, et un vêtement isolé tiendra un rôle différent selon son association avec les collections précédentes – complément ou supplément.

La complicité avec l'époque et la recherche de clarté dans l'expression influencent le choix des matières. Dans les collections textiles suisses pour l'hiver 96/97 la préférence va – à côté de certaines nouveautés – aux tissus pour la plupart discrets mais dont la simplicité répond aux exigences de qualité des stylistes. Il est intéressant de constater que la plupart des jeunes créateurs expriment leur refus de l'habituel aspect éphémère de la mode en général et affirment leur indépendance d'esprit.

Pages 72–89

LES BLOUSES COUTURE

Les couturiers italiens se sont penchés sur le thème de la blouse, alors que la mode traverse une phase peu favorable à ce vêtement dans sa forme classique, complément d'un tailleur ou d'un ensemble-pantalon. Ce défi incite à rechercher d'autres solutions. L'imagination est stimulée en premier lieu par la matière. La preuve: les collections originales de tissus et broderies suisses.

Tops de toute espèce – du haut de body moulant au pullover court et ajusté, des bustiers et brassières aux tops portefeuille qui laissent apparaître la peau nue entre les seins et le nombril –, tous accompagnent les vestes de tailleurs, à moins que celles-ci ne recouvrent une robe sans manches ou . . . rien du tout. La blouse, complément évident de l'ensemble, qu'il s'agisse de tailleur ou d'ensemble-pantalon, brille essentiellement par son absence dans la plupart des collections de Haute Couture ou de Prêt-à-porter. Ou alors, elle opte pour le style jumper, casaque, tunique ou veste-chemise longue, soulignant partout son rôle autonome.

Des représentantes et représentants réputés de la Alta Moda Roma se sont intéressés à la blouse en tant qu'interprétation individuelle, isolée. Partant du principe que les idées contradictoires engendrent la nouveauté, ils s'en inspirèrent dès le choix des matières.

Les collections textiles et les broderies suisses ont suscité une sélection souvent atypique par rapport à la blouse. Certains tissus exigent une coupe adaptée; ailleurs, des broderies somptueuses, elles, sont mises en valeur par une ligne généreuse et pure. Pourtant, certains raffinements se manifestent dans des modèles soit très courts – à la taille – ou de mini-robes. Le contraste entre sobriété des formes plutôt sport et richesse des matières, le jeu du cloqué et les effets changeants, le brillant et la transparence engendrent une charme particulier. La formule «chemise d'homme et tissu de luxe», interprétation de charme d'une tendance androgyne, anime une fois de plus et de manière caractéristique la mode concoctée par les stylistes.

Pages 90–105

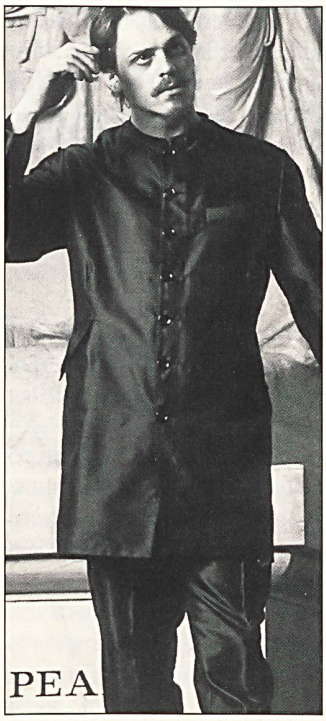
MANNEQUINS: DES COMÉDIENS ANGLAIS SCÈNE: LES THÉÂTRES LONDONIENS **PARTY TIME**

«Le monde entier est un théâtre et nous, humains, ne sommes que des comédiens», disait Shakespeare dans «Comme il vous plaira». Les créateurs londoniens, c'est certain, ont un penchant évident pour ce qui est théâtral; ils se produisent devant un public international qui attend, à son tour, divertissement, originalité avec aussi une pointe d'excentricité.

Il y a longtemps que la mode est entrée dans le show-business dans le monde entier et non seulement au

plan de la mise en scène professionnelle des défilés, du vedettariat des mannequins et l'habituel remue-ménage des médias, mais encore en ce qui concerne l'extravagance qui signe nombre de collections. Il faut donc s'attendre à Londres, capitale mondiale du théâtre, à ce que les stylistes en soient influencés encore davantage qu'ailleurs, que leurs créations surpassent les fantaisies et les bizarreries de la scène internationale.

Les stylistes londoniens de la mode masculine, pour leur part, ne peuvent laisser libre cours à leur penchant théâtral, obligés qu'ils sont de tenir compte des classiques du vêtement masculin – jaquette, pantalon, chemise et veston –. C'est pourquoi ils se concentrent plus particulièrement sur les tissus, tentant de susciter originalité et effet de surprise en jouant avec les structures et les coloris. Ils sillonnent le monde à la recherche de textiles toujours renouvelés et utilisent également certains produits d'origine suisse pour exprimer leurs idées. Ce type de vêtement devient ainsi assez chic pour figurer également sur la scène des réceptions londoniennes.



Punk et romantisme largement surannés sont remplacés par toute une palette de propositions individualisées pour le soir. Brillant, satiné, broderie, brocart, ruches et ornements – tout est admis dans les clubs animés où la jeunesse dorée de Londres s'ébat la nuit.

On ne distingue actuellement aucune tendance dominante, aucun fil conducteur, mais une préférence grandissante pour le vêtement séduisant. Et du moment que les jeunes adeptes de ces soirées sont prêts également à mettre le prix pour des créations exclusives, les stylistes de la mode masculine se retrouvent enfin en mesure de n'utiliser à cet effet que les matières les plus sophistiquées. Ceci explique aussi l'intérêt renouvelé que suscitent les textiles suisses.

Tom Gilbey, le doyen londonien des stylistes de mode masculine a une longueur d'avance à cet égard. Après le classicisme des années soixante et le «sport et loisirs» des années quatre-vingt, il se concentre actuellement sur la mode «party». Il imagine des vestes excentriques et des vestons parfaits en soie ou brocart que commandent surtout les vedettes du show-business.

La jeune maison Favourbrook trouve sa clientèle dans un milieu tout aussi aisé. Elle est réputée avant tout pour ses redingotes de haut niveau, ses vestes style Nehru, vestes et peignoirs en soie, broderie et brocart.

D'autres stylistes – Ian Batten ou Designworks par exemple – maintiennent une silhouette pure et ne sacrifient à cette tendance «party» qu'en ce qui concerne le luxe des tissus. Globalement, l'intérêt pour le style «séduction» est en hausse dans la tendance «party» et les effets s'en ressentent d'ores et déjà aussi dans la mode de jour. Les chemises romantiques et les complets élégants en soie, confectionnés dans des tissus suisses et présents sur la scène de «Londres la nuit», sont probablement les prémices d'une nouvelle vague de fantaisie dans le vêtement masculin.

Pages 106–109

TRANSPOSER SES VISIONS DANS LA RÉALITÉ

«L'être humain ne saurait survivre sans s'entourer de luxe et de beauté à contempler». C'est du moins l'avis catégorique de Martin Leuthold à qui les belles choses éclatantes qui illuminent la grisaille quotidienne apparaissent comme parfaitement inaliénables.

Depuis des années déjà, il travaille sans relâche à fournir son propre tribut au luxe et à la beauté. Sa persévérance et son acharnement lui ont valu cette année d'être enfin publiquement reconnu par ses pairs dans son domaine, le design textile.

La succession de ses récompenses a démarré en avril 1995 avec une distinction qui, jusque-là, ne récompensait que des créations d'étoffes d'origine américaine. Cela fait 15 ans que Cotton Incorporated décerne l'Annual Textile Designer Awards à des créations particulièrement innovatrices dans la branche du projet et de la réalisation technique de tissus vestimentaires ou d'ameublement en pur coton. Cette année, le vainqueur dans la catégorie «Technical Achievement» a été Martin Leuthold, Art Director de Jakob Schlaepfer & Co. AG à St-Gall, pour un tissu à structure quintuple dont les couches ressemblant à de la gaze peuvent être travaillées séparément ou ensemble et ne sont reliées que par les bords.

Pour la troisième fois, le Design Center de Stuttgart avait placé le concours international des designers sur textiles sous la devise «Le textile entre pratique et vision». Après avoir évalué 687 travaux envoyés par 248 participants dans le monde entier, un jury composé de personnalités de haut vol a rendu son verdict à la mi-décembre, décernant le 1er prix à l'équipe de création Schlaepfer placée sous la direction de Martin Leuthold pour trois étoffes en soie et acier. Le jury a motivé son choix en disant: «Textiles de fête de très grande qualité. L'organza offre à celle qui le porte la possibilité de modeler elle-même de l'étoffe, ce qui engendre une interaction entre la personne et l'objet. Le concepteur a réussi là une heureuse combinaison en jouant avec diverses transparences. Le taffetas de soie présente une délicatesse de coloris incroyable.»

En novembre, les signes de reconnaissance se sont faits plus nombreux à l'occasion de la remise du prix du Design Suisse 95. Dans la catégorie du concours «Mérite», la personne de Martin Leuthold a été honorée comme étant un designer influençant grandement les activités de l'entreprise textile Schlaepfer par son talent créatif exceptionnel. Le 1er prix de la catégorie «Produits textiles» a suivi le même chemin pour une étoffe en laiton et soie, tandis que le 2ème prix récompensait trois tissus de décoration intégrant des fils métalliques. Voici un petit extrait des explications du jury : «Le monde de la mode est fasciné par tout ce que permettent ces nouvelles étoffes de soie et de polyester intégrant des fils de métal... Il n'est actuellement rien de comparable au monde».

L'heureux élu va-t-il, après tant d'éloges et d'honneur, décider de prendre une année sabbatique ? Pas du tout ! Le milieu de la mode n'autorise pas de telles liber-

tés. «Je suis sans cesse en quête du Nouveau et du Beau», confesse Leuthold.

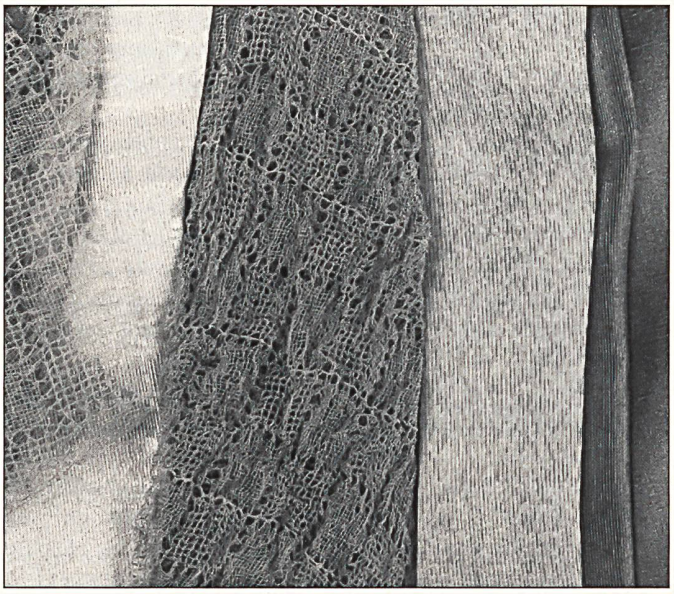
Notre homme a sans conteste réussi dans l'innovation avec ses toutes dernières étoffes métalliques modelables qui ont, à juste titre, suscité le plus vif intérêt parmi les acteurs de cette scène avide de nouveauté. Il est vrai que Schlaepfer n'a jamais été en mal de nouveautés pour ce qui est des produits de luxe : ses somptueuses broderies parent les collections de Haute Couture saison après saison, et ses étoffes à paillettes font depuis des années le tour du monde, ornant des créations toujours plus originales. Bien entendu, ces oeuvres sont toujours le fruit du travail d'une équipe née sous une bonne étoile, à savoir dont les idées de design sont reprises par une entreprise prête à prendre des risques et accompagnées jusqu'au stade de la production et de la vente potentielle. Mais c'est toutefois toujours la tête créative qui donne l'impulsion décisive.

Quelles épaules soutiennent cette tête ? Les textes qui relatent sa vie ne donnent que des informations superficielles sur l'origine de ses facultés d'innovation, car ils constatent laconiquement que Martin Leuthold s'intéresse à l'art moderne et à la musique classique, qu'il aime les champs et les vergers, et ils confirment avant toute chose qu'il travaille depuis 22 ans dans la même société, Schlaepfer à St-Gall. «Le plus important, c'est le plaisir, et encore le plaisir. Il ne faut pas perdre le plaisir de travailler». C'est ainsi qu'il a pu rester aussi longtemps au même endroit, et d'autant plus dans le monde de la mode qui, insatiablement, épuise et engloutit tous les talents !

Bien sûr, rester au même endroit ne signifie pas rester à la même place. Après son apprentissage, Leuthold, âgé de vingt ans, est entré chez Jakob Schlaepfer comme créateur de broderies. Il est aujourd'hui membre de la direction et responsable de la division création qui occupe une équipe de 16 personnes. Le cercle des activités de la création s'est progressivement élargi autour de la spécialité traditionnelle de la maison, la broderie, et aucune technique textile n'est à priori exclue. Le design textile global a peu à peu pris la place du projet broderie qui est en effet un créneau trop étroit pour occuper une équipe de création tout au long de l'année. Et St-Gall n'est pas le nombril du monde de la mode.

Cependant, l'esprit de liberté qui règne dans la maison Schlaepfer n'a jamais induit la nécessité de s'éloigner, explique Leuthold pour justifier sa vie sédentaire qui n'est en réalité qu'une impression. Les inspirations ne sont pas liées à l'endroit où l'on se trouve et l'imagination peut prendre des ailes partout. Par ailleurs, «ce métier exige de la mobilité, de la curiosité et une grande ouverture d'esprit – tout en conservant la distance et l'esprit critique nécessaires». La distance, elle, est naturellement fournie par la tranquille ville du textile située en Suisse orientale. La contemplation favorise l'observation critique, et les voyages effectués dans les grands centres de la mode constituent le mouvement, la vie, la confrontation.

La mode crée la fascination, elle la force. Trouver du nouveau, découvrir, expérimenter. «La création de quelque chose de beau est en fait le résultat d'un dramatique combat». Martin Leuthold n'est pas en quête de la beauté intemporelle, ce n'est pas là l'esprit de la mode, mais du style. Il recherche ce qui correspond aux goûts du moment, à la mentalité de l'époque. Il chercherait même bien plus à anticiper sur une voie. Le luxe ostentatoire n'est plus de mise, l'envie se tourne bien plus vers l'originalité, vers la pièce unique. Cette recherche s'oriente donc vers une vision plus moderne du luxe et conduit par exemple à utiliser du crin de cheval ou du métal – et, si l'on est ouvert aux impulsions, d'où qu'elles viennent, si l'on est prêt à penser autrement et à admettre les associations libres, l'innovation peut aussi parfois s'abreuver aux sources de la technique. Les étoffes d'acier sont connues depuis longtemps dans l'industrie automobile ou la recherche spatiale. Une impulsion mystérieuse les lie aujourd'hui à la mode. Transposer des visions dans la réalité relève du pur domaine de la création, et Martin Leuthold est justement passé maître dans cet art.



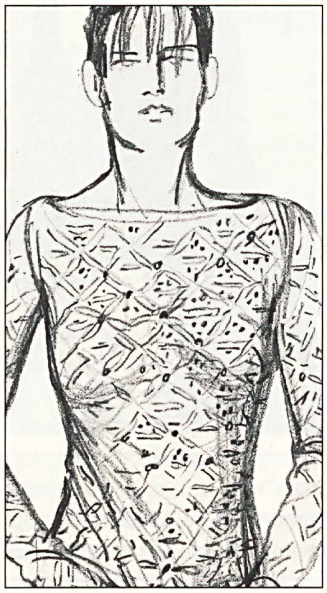
La prochaine vision, dont la phase de transposition en un produit de mode étudié et prêt à la vente est déjà bien avancée, s'articule autour du papier. Le point de départ, là encore, est issu d'un environnement totalement étranger à la mode, l'industrie du papier. Après les fibres de métal, ce sont les fibres de papier qui constitueront l'apport étranger devant conférer à l'étoffe son nouvel aspect et ses nouvelles caractéristiques. Le papier seul est un peu trop treillissé ou semblable à la dentelle, et il donne des résultats plats ou au contraire bouffants. En revanche, tissés sur une chaîne de soie, tendus sur la trame avec un fil de Lurex, ou encore associés à des fils de métal et de soie, les fils de papier se transforment en un tissu totalement d'avant-garde.

C'est certainement dans l'esprit de Martin Leuthold, mais il est amusant de penser que notre Neue Zürcher Zeitung d'hier sera demain un fabuleux modèle de Haute Couture !

Pages 12–19

PARIS-MILAN: THE DESIGNERS' PRÊT-À-PORTER – SUMMER 96 **LEAVING THE PAST BEHIND**

It is a theme that appears somewhat bold given the countless references from the Sixties and Seventies which, on catwalks in Paris and also at times Milan, rekindled memories of the great breakthrough into the modern era of fashion with Cardin, Ungaro, Courrèges (who, in protest at the once again burning issue of imitation, decided not to present a show). Indeed, the successful remakes of Gucci and Prada (among others) barely go beyond the original models, even they do in some cases include a note of irony. Nonetheless, there are signs that any all too obvious involvement with various phases of the past is



gradually waning. Short-lived trends such as girlie lumberjack boots and tight-fitting, brightly coloured suits for business women have had their day, and the varnish of provocative movie glamour is beginning to crack.

The quest for forms of expressions that embody the present and probe the future continues to drive the trend-setters. And already «modernism» is hoisted to fashion's banner. But what exactly is modern?

It's something that's hard to describe; it forms the core of contemporary innovative fashion, and goes beyond the short-lived and whimsical. It consists of an entirely relaxed approach to the body. Indeed, while the body is reflected in some of the shapes, it is no longer highlighted in any particular way; it reveals plenty of flesh and exposes itself most transparently: plunging necklines and bare navels. There is no intentional process of seduction at work here, nor is the tone puritanical; it's simply natural, a matter of course. Until recently underwear played hide-and-seek as a seductive element, but in many cases it is now simply visible as «under-wear». Femininity does not need to be created as a trend; the female body already represents it, even in a trouser suit, which together with jump-suits is once again paving the way for the more sporting silhouettes that are emerging. Indeed, the new «realistic» fashion is characterised by a back-to-basics approach and a certain minimalism in cut and decor. It is combined, however, with a meticulous search for materials, experiments with the contrapuntal use of fabrics (heavy lace on simple items, displays of dazzle, plastics and synthetics at all time and in plenty). The far-reaching renewal achieved through the visual appearance of the fabrics goes hand in hand with a sophisticated simplification of the design lines themselves.

Pages 36–53

NEW YORK, NEW YORK… **SIMPLICITY… AND A YEARNING FOR GLAMOUR**

New Yorks is a mass of contradictions. Its two souls live out the eternal struggle for expression: while reason urges restraint on fantasy, creativity is measured by results. While day believes in virtually boundless opportunities, night surrenders itself to its dreams.

The world of fashion has a similar split of personalities. Points of reference on the surface include minimalism and sportswear tradition. Puritanical traits prevail, fashionably fused in Manhattan's melting point to form purist silhouettes with an occasional ironic swing. New York designers, at least the most famous among them such as Calvin Klein, Ralph Lauren, Donna Karan, stand for simplicity perfected over a number of years, expressing precisely what is instantly associated with the image of American fashion. It is a trend perpetuated by the younger, up-and-coming talents of the New York scene, who are extensively featured here, displaying the art of less is more. Their work includes the popular «tubes» made of stretch materials (those tight-fitting, often sleeveless garments), sport jackets and ample coats, plain suits and trouser suits as the business woman's uniform, unadorned long shift dresses for the many «evening functions» that typify the pulsating social live – they form the basis of every collection and represent that characteristic relaxed chic. That is one of the souls, the rational one. The other one has an uncontainable urge for those grand entrances, for the dazzle and glitz and the seductive note – in a word, for glamour, which after all comes from America.

This dual polarity – the contained and the uncontained, almost without transitional stages – is also expressed in the selection of fabrics from the latest Swiss collections. Somewhat as a premature glimpse of the 96/97 winter, they have been fashioned into models that either exercise discretion or are out to dazzle. The former consists almost exclusively of an understated choice of materials in solid shades, black or pastel colours. For the latter, embroideries can hardly be rich enough, novelty weaving hardly spectacular enough and the combinations refined enough. For glamour stems from the material, which is emphasised – not compromised – by generously clear lines. The fabrics are the blending element.

Pages 54–71

YOUNG DESIGNER SCENE SWITZERLAND

Anyone expecting spectacular creations on the next few pages is more likely to find them at the Swiss Textile Nouveautés used for that purpose. By contrast, the designs featured here stand out through their consistent simplicity. Silhouettes are characterised by strict, clear lines and proportions. Accordingly, the models themselves are honest, almost purist, bereft of any extravagance. This clear signature is the one aspect these Swiss designers – all female except one – selected for this report have in common.

The five participating fashion designers, some of whom work in teams of two, are part of the designer generation that is now establishing itself; it is a generation of designers who at the start of their respective careers had to contend with the growing economic difficulties. Nonetheless, they confidently and resolutely overcame the all too discouraging prospects. They countered the lack of orientation of the times with a steady focus, hard work and discipline. Open to every social and cultural change, they steadily developed their own ideas and understanding of fashion.

This open confrontation with the events of our time is clearly reflected in their work, and the restrained seriousness of the present is mirrored in the clear, plain lines of their creations. For most of the designers the focal point is not the clothes but the person that matters. They seek to convey to their target audience the need to be and to feel at ease with oneself and also with one's own feeling for life. Such uncompromising honesty is obviously not conducive to spectacular creations; on the contrary, the collections are being developed further in all subtlety, and the cuts and styles, modified and perfected. This continuity is fully intended, with each individual garment assuming its own role, as a complement to and a means of combining with previous collections.

The affinity with the Zeitgeist and the quest for clear forms of expression also influence the choice of fabrics. From the fabric collections for the 96/97 winter season of Swiss textile manufacturers, the young designers have selected essentially discrete materials as well as innovative new designs which, in their simplicity, nonetheless meet the stringent quality demands of these fashion designers. Interestingly enough, there is a noticeable consensus among most young creatives, namely to relinquish the traditional short-lived nature of fashion trends in favour of a more independent impact.

Pages 72–89

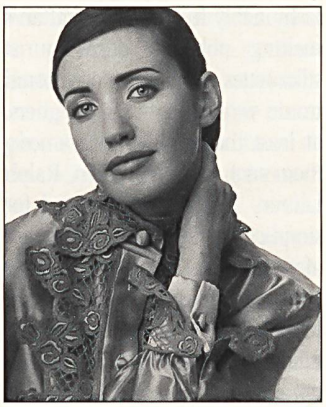
THE COUTURIER BLOUSE

Italian couturiers have taken up the «blouse» theme in a fashion phase which has little tendency towards the conventional blouse as the accessory to the skirt or trouser suit. Far from it! The challenge is to discover alternative solutions, inspired first and foremost by the fabric. The unconventional ranges offered by Swiss fabric and embroidery collections provide the answer.

Tops of every description, ranging from skin-tight bodies and curve-hugging pullovers to bustiers, bra and wrap tops which reveal a tantalising hand's width of naked flesh between the bust and navel: – all these are currently teamed with tailored jackets worn over a sleeveless dress, perhaps, or nothing at all. The blouse as a natural complement to the jacket as part of a skirt or trouser suit, is noticeable by its absence in most couture and prêt-à-porter collections. Or, it may have mutated into a jumper, tunic, or longer jacket-style shirt, thereby staking a claim to its own autonomy.

Distinguished representatives of Alta Moda Roma have been interested in stage-managing the confident, independent appearance of many individualistic interpretations of the blouse. Their starting point is to translate deliberate contradictions into new ideas, and, usually, the crosswise thinking process begins with the fabric.

The range of materials offered by Swiss fabric and embroidery collections was often dismissed as unsuitable for blouses. It includes fabrics which are themselves very demanding, and which largely dictate styling. They also include elaborate embroideries which demand well-defined, generous lines. However, elegant design ideas are shown to advantage in styles ranging from ultra-short to mini-dress length. Particularly attractive is the combination of functional-sporty styling and rich fabrics exploiting shimmer and colour-changing effects, shine and transparency. The «man's shirt style in luxury fabrics» is a charming interpretation of the hermaphrodite tendency which is currently engrossing designer fashion again.



Pages 90–105

ENGLISH ACTORS AS DRESSMEN **LONDON'S THEATRES AS A FASHION SCENE**

«All the world's a stage, and all the men and women merely players» wrote Shakespeare in «As You Like It».

Well, in London, fashion designers clearly have theatrical inclinations, playing to international audiences that come here for fun, originality and excess. Fashion everywhere has long since become part of showbiz, not only in terms of the slick presentations, star status of models and the general hype, but

in the costume extravagances of many collections. But in London, theatre capital of the world, it is perhaps to be expected that its designers should be even more influenced by the theatre, that their creations surpass the weird and wonderful of the international fashion scene.

For London menswear designers, the theatrical influence has to be tempered somewhat, their basic lines still conforming to the established classics of mens clothing - jacket, trousers, shirt, vest. Yet this means they give particular attention to fabrics, seeking texture, colour, originality and surprise in the materials they use. This has lead to them culling the world for textiles: and to using some of the Swiss lines for their latest designs, to provide a glamourous interest to otherwise quite simple garments. These then become dressy enough for the bouyant world of the London party scene.

Whilst British menswear may maintain its stiff upper lip and native restraint by day, come nighttime and the stars are the limit. The cults of Punk and Romanticism have come and largely gone, replaced by a veritable cornucopia of individual looks that young London males don for their evening sojourns. Sheen, glitter, embroideries, brocade, ruffles and embellishments, are all acceptable in the vibrant club world where young Londoners dance the night away.

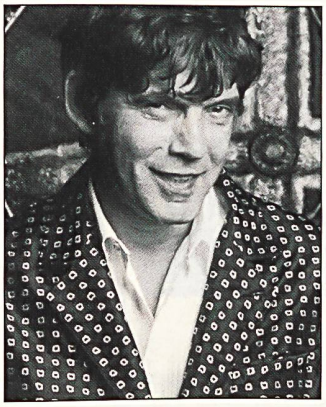
There is no one trend, no leading theme any more but what is apparent is a steady increase – in glamourous wear. And with young party-goers prepared to pay premium prices for exclusive designs, menswear designers are able once more to indulge in the very best of dressy materials to suit the party spirit, hence their renewed interest in Swiss textiles.

Tom Gilbey, doyen of the London menswar designers, was ahead of the pack in spotting this emerging market. Having progressed from classic tailored clothing in the early 1960s through sporty casuals in the 80s, he has moved into concentrating upon dressy, «party» clothes. His fancy waistcoats and impeccably tailored dress jackets are made in silks and brocades, ordered by many in the world of showbiz. Catering to a similar up-market, wealthy clientele is the young house of Favourbrook. It has developed a reputation for top quality frock coats, nehru jackets, waistcosts and smoking jackets, using fine silks, embroideries and brocades. Their styles now sell internationally, helped by a recently opened retail outlet in Paris.

Others, such as Ian Batten and Designworks, are moving into dressier materials for certain items, to take them into the young party scene and augment their basically simple lines. Some are using ornate textiles for casual garments and to embellish them, moving their styling gradually towards a dressier look via party wear.

It all adds up to a ground swell of interest in glamour for partying that is already beginning to have some effect on daywear too. The romantic shirts and elaborate jackets being created now in finest Swiss fabrics and worn for the nighttime scene may be the first faint glimmers of a new age of fancy clothing.

At last, London's players on the world stage will once again be wearing costumes that are not just outrageous - but glamourous too.



Pages 106–109

VISIONS COME TRUE

«Mankind cannot survive without luxury and beauty to behold». That is the uncompromising view of Martin Leuthold, who believes the highlights that brighten the greys of everyday life are indispensable.

For he has, indeed, made his contribution to luxury and beauty, without intermission and over a long period of time. And this year, in return, he has earned virtually every form of recognition awarded in his field, namely textile design.

The honours list of awards starts in April 1995 with a commendation which, previously, has always gone to textile creations of American origin. For the last fifteen years, Cotton incorporated has been presenting its «Annual Textile Designer Awards» for particularly innovative developments in the area of design and technical implementation for pure cotton clothing fabrics and home textiles. This time, the award winner in the «Technical Achievement» category was Martin Leuthold, Art Director for Jakob Schlaepfer & Co. AG, St Gallen, for a five-fold fabric. Its gauze-like layers, which can be worked either singly or together, are linked merely by the selvage.

The Design Center Stuttgart has held its international competition for textile design for the third time, this time under the motto of «Textile Between Practice and Vision». A high-calibre jury assessed 687 works by 248 participants from all over the world and, in mid-September, awarded the first prize to the Schlaepfer design team headed by Martin Leuthold, for three fabrics made of silk and steel. This is how they justified their selection: «Ceremonial textiles of a very high quality. The organza fabric allows the wearer to shape the material as she wishes, providing a form of interaction between person and object. A successful combination of various degrees of sheerness. The silk taffeta represents an incredibly colourful delicatesse.»

November saw further recognition at the award ceremony for the Switzerland 95 Design Prize. In the «Honours» competition category, Martin Leuthold the person was honoured as «a designer who, with his exceptional design skills, has had a considerable influence on the fortunes of the Schlaepfer textile company». In the «Textile Products» category the first prize went to the same house for a fabric made of brass and silk while the second prize commended three furnishing fabrics made with metallic threads. Here is an excerpt from the comments made by the specialist jury: «The fashion world is fascinated by all that is made possible with these novel silk and polyester fabrics with incorporated metallic yarns... Nothing quite so startling can be seen currently world-wide».

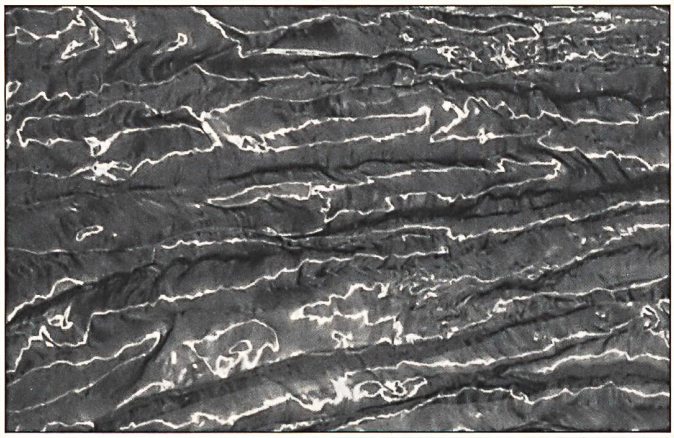
After so many honours, is a sabbatical year of leisure now scheduled? Hardly. Fashion would not permit it. «I am constantly searching for the new and beautiful», explains Leuthold.

He has certainly achieved the innovative once again of late with his shapeable metallic fabrics, which have caused quite a sensation in an industry always on the lookout for something novel. True, Schlaepfer has never been found wanting when it comes to innovations in the luxury line: Haute Couture has dazzled us season after season with the most artistic of embroideries, and sequin fabrics have gone

around the world for years in ever new and more imaginative presentations. Naturally, such creations are always the work of a team under a lucky star, where experimental design ideas are borne by a company management prepared to take risks and backed all the way through to production maturity and marketability. But a creative mind still makes all the difference.

So who, exactly, is that mind ? Biographical notes provide only superficial information on the source of such an ability to innovate, stating laconically, as they do, that Martin Leuthold is interested in modern art and classical music, that he loves meadows and orchards; above all, they confirm that he has been working for the same house for last twenty-two years, namely Schlaepfer of St Gallen. «What's most important and indeed crucial is to have fun and even more fun. Work must always be fun.» And how many people who have worked for so long in the same place can say that? Especially in the short-lived world of fashion which, never replete, constantly devours and exhausts its talents.

Of course, the same place does not mean the same position. After his apprenticeship, Leuthold, aged it-twenty, joined Jakob Schlaepfer as an embroidery designer. Today, he is on the management and responsible for the creation sector, which consists of a team of sixteen members. The scope of design duties has gradually expanded beyond the traditional speciality of embroidery – indeed, there is not a textile technology that is now excluded from the outset. Textile design as a whole has taken the place of embroidery designs. But that is still a somewhat narrow field for so many years of creative activity. And St Gallen is not exactly the nub of the fashion world.



However, Leuthold attributes his resident status, which is only in practice, to the liberty that prevails at the house of Schlaepfer, never giving rise to the need to leave. After all, inspirations are not site-related and fantasy spreads its wings wherever it wants. Moreover, «In this job you need to move about, always be curious and open-minded – but with a certain detachment and irony». The quiet textile town in eastern Switzerland provides the detachment while tranquillity promotes ironic observation, and travelling to the centres of fashion is tantamount to movement, vitality and confrontation.

Fashion is what makes the fascination. It forces you to discover new angles, to invent and to experiment. «Creating something new is an uncanny battle». Martin Leuthold is not on a quest for the eternally aesthetic – such is not the essence of fashion – but for the tasteful, for whatever it is that meets and shapes contemporary taste, *zeitgeist,* even preempting it somewhat. While ostentatious luxury, for instance, is no longer contemporary, there is still a desire for what is special, unique. The quest, then, is orientated towards a more modern concept of luxury, leading for example to horsehair or metal – provided one is receptive to impulses, wherever they might come from, provided one is prepared to accept lateral thinking and free associations. Nowadays, innovation can also make use of technological aspects. Steel fabrics are already well known from the motor industry or space travel. A mysterious impulse then blends them with fashion. Making visions come true is the actual creative business that Martin Leuthold dominates so outstandingly.

The next vision, already well advanced in its implementation of a perfected, marketable fashion product, revolves around paper. Here again, the incentive comes from an environment alien to fashion, namely the paper industry. After metallic yarns, the «alien» admixture consists of the finest paper yarns, intended to afford the fabric a new appearance and new properties. Paper alone is shaped into lattice-like or lace-like, flat or bulky structures; unravelled onto a silk warp, the paper thread changes weft with a lurex thread, or paper, metal and silk combine to form an avant-garde «textile».

The idea that yesterday's broadsheet could provide tomorrow's Haute Couture model is perfectly bizarre and quite in keeping with Martin Leuthold's untamed spirit...

Das **Etikett**
wird
zur **Etikette**

BALLY LABELS

Bally Labels AG
Etikettenfabrik
Schachenstrasse 24
CH-5012 Schönenwerd
Telefon 062/858 37 40
Telefax 062/849 40 72